

## Maurice Wiener

Wartime Experience: Participated in the Resistance

I was born Markus Wiener on February 10, 1924, in Tarnow, Poland. My father, Aysman Alexander Wiener, was born in 1893 in Tarnow and my mother, Marder Hana-Golda, was born in 1896, in Nisko, Poland. My father was one of a family of 7 children and my mother was the oldest of several children. I only had one sister, Sarah, born in 1921 in Tarnow.

My father arrived in France in 1931. He worked in a knitting workshop in Paris. This was a new trade for him, as he had a clothing shop in Tarnow, in the marketplace. Upon our arrival in France in 1932, my mother, who had never worked until then, became the director of the workshop because she was able to speak a little French. Life was very difficult the first years because we were coming out of a worldwide economic crisis. Also, we had problems integrating into French society and with the anti-Semitism of the neighborhood where we lived.

My sister and I went to school in Paris, and we participated in the activities for young Zionists in France (Hanoar Hazoni), which allowed us to have a very rich social life. My parents were religious and their faith helped them to endure the hard conditions of their work. They retained a relationship with their family in Poland to whom they provided packages of clothing until 1939, the date of the invasion of Poland by the Germans. Sending things there then became more difficult, and the family started being persecuted.

At the time of the invasion of France by the Nazis, in 1940, our family was already in distress. The laws of Vichy had not touched us yet and we were able to continue to live a life that was restricted but endurable. In 1941, it became required to be counted and to put the stamp "JEW" on our papers. My mother had a presentiment that the situation would get worse and that it would be better to continue our studies in the south of France, which was not yet occupied by the Germans. I left with a friend whose parents had come to the same decision, first to Nice and then to Nimes. I continued my studies at the high school of Nimes while waiting for the arrival of my parents and my sister.

In July 1942, there was the first large round up of Jews in Paris. Even though he didn't speak French, my father, accompanied by my sister, escaped by hiding at the home of a non-Jewish neighbor. But my mother, who didn't think that they would imprison single women, was interned in Drancy, quickly taken to Auschwitz where she was immediately gassed.

My father and my sister were refugees in Grenoble with false papers. They spent the rest of the war there. My sister contacted the Zionist resistance and participated in saving children by taking them into Switzerland. In November 1942, after the allied landing in North Africa, the Germans also occupied the south of France.

I left Paris and went to Nimes where I participated in the Resistance. My friend and I got false papers and were advised to leave the village. My friend went to Vals-le-bains in the Ardeche

and I went to Chambon-sur-Lignon in the Haute-Loire. On my papers, I was identified with the false name "Gallet". Chambon-sur-Lignon was a Protestant village with a college where the pastors had protected and hidden thousands of children and Jews within the friendly population. I worked with them until the end of 1943. I then, thanks to my sister, became part of the network of Jewish resistance. I left for Toulouse to try to go into Spain and from there to England. But events prevented this. I was sent to work with the "Maquis" where amid the French Forces of the Interior, I took part in the combat for the liberation of France.

After the liberation, we hoped that our mother would return from the camps and that we would have again our Polish family. But, alas, there were only very few in our family who returned. Two cousins out of the dozens who died currently live in America.

My father never recovered from the death of his wife. My sister continued to work with the Zionist movement. She left illegally in 1946 for Palestine and was interned by the English in Cyprus for a year. Arriving in Palestine in 1947 she was in the Jewish army, taken prisoner by the Egyptians, and was interned until 1948, at when the Israelis exchanged her for several thousand Egyptian prisoners. She married in 1952. She had a son and 3 Israeli grandchildren. She died in 1999. My father went to Israel in 1953. He died in 1968.

I took up my studies of medicine when I returned to Paris. I married Fernande Thomas on October 27, 1951, We have two daughters: Dominique and Veronique. Dominique went to live in Israel in 1973. She married and had two wonderful sons. Veronique lives in France.

I am active with several organizations including the Former Jewish Resistants of France.

---

### **Maurice WIENER**

Résistant

Je suis né le 10 février 1924 à Tarnow en Pologne. Mon père, Aysman Alexandre Wiener était né en 1893 à Tarnow et ma mère Marder Hana Golda était née en 1896 à Nisko en Pologne. J'avais seulement une sœur Sarah, née en 1921 à Tarnow. Mon père venait d'une famille de sept enfants et ma mère était la plus âgée de plusieurs enfants.

Mon père est arrivé en France en 1931. Il travaillait dans un atelier de tricot à Paris. C'était un nouveau métier pour lui, car il avait un magasin de vêtement à Tarnow, sur la place du marché.

A notre arrivée en France, ma mère qui n'avait jamais travaillé jusque-là, devint la directrice de l'atelier parce qu'elle pouvait un peu parler français. La vie fut difficile les premières années parce que nous sortions d'une crise économique mondiale et nous avons du mal à nous intégrer dans la société et l'antisémitisme du voisinage où nous vivions dans le 11ème arrondissement de Paris.

Ma sœur et moi sommes allés à l'école en France et avons rapidement participé aux activités pour les jeunes sionistes de France (Hanoar Hazioni), ce qui nous permit d'avoir une vie sociale riche. Mes parents étaient religieux et leur foi les aida à supporter des conditions de travail difficiles. Ils avaient gardé des relations avec la famille restée en Pologne à laquelle ils ont envoyé des paquets de vêtements jusqu'en 1939, date de l'invasion de la Pologne par les Allemands. Envoyer des choses alors devint plus difficile et la famille a commencé à être persécutée.

Au moment de l'invasion de la France par les nazis en 1940, notre famille était déjà en détresse. Les lois de Vichy ne nous avait pas encore touchés mais nous pouvions continuer à une vie réduite mais supportable. En 1941, on nous demanda d'être recensés et de mettre un tampon «JUIF» sur nos papiers. Ma mère avait le pressentiment que la situation pourrait empirer et qu'il vaudrait mieux continuer nos études dans le sud de la France qui n'était pas encore occupée par les Allemands. Je suis parti avec un ami dont les parents avaient pris la même décision, d'abord à Nice puis à Nîmes. J'ai continué mes études au lycée de Nîmes en attendant l'arrivée de mes parents et de ma sœur.

En juillet 1942 ce fut la première grande rafle de juifs à Paris. Même s'il ne parlait pas le français, mon père accompagné de ma sœur s'échappa en se cachant chez un voisin non-juif. Mais ma mère qui ne pensait pas qu'ils emprisonneraient des femmes seules, fut internée à Drancy, rapidement emmenée à Auschwitz et son convoi fut immédiatement gazé. Mon père et ma sœur se réfugièrent à Grenoble avec des faux-papiers. Ils y passèrent le reste de la guerre. Ma sœur était en contact avec la résistance sioniste et participa au sauvetage d'enfants en les emmenant jusqu'en Suisse.

En novembre 1942, après que les alliés eurent atterri en Afrique du Nord, les Allemands occupèrent le sud de la France. Mon frère et moi obtinrent des faux-papiers et on nous conseilla de quitter le village. Mon ami parti à Vals-le-bains en Ardèche et moi à Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire. Sur mes papiers, j'étais identifié sous le faux-nom de «Gallet».

Chambon-sur-Lignon était un village protestant avec un collège où les pasteurs avaient protégé et caché des milliers d'enfants et de juifs au sein de la population amicale. J'y travaillais avec eux jusqu'à fin 1943. Puis, grâce à ma sœur, je pris part au réseau de résistance juive. Je quittais Toulouse pour essayer de rejoindre l'Espagne et de là l'Angleterre. Mais les événements m'en empêchèrent. Je fus envoyé dans le «maquis» où, au milieu des forces françaises de l'intérieur, je pris part au combat pour la libération de Paris.

Après la libération, nous espérions que notre mère reviendrait des camps et que nous retrouverions de nouveau notre famille polonaise. Mais, hélas, seuls très peu de membres de notre famille revinrent. Deux cousins sur des douzaines de morts vivent actuellement en Amérique.

Mon père ne se remit jamais de la mort de sa femme. Ma sœur a continué à travailler avec le mouvement sioniste. Elle partit illégalement pour la Palestine en 1946 et fut internée à Chypre

pendant un an par les Anglais. Arrivée en Palestine, elle rejoignit l'armée juive, fut arrêtée par les Égyptiens et fut internée jusqu'en 1948, date à laquelle elle fut échangée contre plusieurs centaines de prisonniers égyptiens. Elle se maria en 1952, elle eut un fils et trois petits-enfants israéliens. Elle mourut en 1999. Mon père partit en Israël en 1953. Il est mort en 1968.

Je repris mes études de médecine à mon retour à Paris. Je me suis marié le 27 octobre 1951 avec Fernande Thomas. Nous avons deux filles: Dominique et Véronique. Dominique est allée vivre en Israël en 1973. Elle s'est mariée et a deux merveilleux fils. Véronique vit en France.

Je suis actif dans plusieurs organisations y compris les Anciens Résistants de France.